



## POLOGNE

## Accident de train

Un train de passagers a déraillé hier dans le centre de la Pologne, ont annoncé les services de secours. L'accident a fait un mort et 56 blessés. «Une personne est morte», a déclaré Justyna Sochacka, porte-parole des services de secours par hélicoptère. Elle a précisé que l'accident avait eu lieu vers 16h15 près de Baby sur la ligne entre Katowice et Varsovie. Selon la police, au moins 56 personnes ont été blessées. Les raisons de l'accident restent pour l'instant indéterminées. ATS/AFP/KEYSTONE

## EN BREF

## TUNISIE

## Le chef de sécurité de Ben Ali blanchi

La justice tunisienne a acquitté hier le général Ali Seriati, ex-chef de la sécurité présidentielle. Ce dernier était jugé pour complicité dans la fuite en Arabie saoudite de Zine El Abidine Ben Ali et de sa proche famille le 14 janvier, en plein soulèvement populaire. Le tribunal de première instance de Tunis a en revanche prononcé des peines de prison allant de quatre mois à six ans contre 25 membres de la famille Ben Ali et de son épouse Leïla Trabelsi. Vingt-deux d'entre eux étaient présents à ce procès, pour tentative de fuite et possession illégale de devises. ATS/AFP

## LIBYE

## Brega au cœur des enjeux

Les troupes kadhafistes conservaient hier le contrôle du terminal pétrolier et de la raffinerie du port stratégique de Brega, dans l'est de la Libye. Les rebelles, eux, ont lancé une offensive dans l'ouest pour mettre fin aux tirs de roquettes contre leur enclave de Misrata. ATS

## Témoin d'une répression à huis clos

ROUTE DU JASMIN (5) • Basés à Beyrouth, Londres ou Chicago, des dizaines de cyberactivistes syriens luttent contre le président al-Assad. Rencontre de l'un d'eux.

NICOLAS BURNENS, BEYROUTH

Sur l'écran de télévision, la chaîne qatarie Al-Jazira diffuse les nouvelles de Syrie en continu. Rami Nakhle a son ordinateur sur les genoux. À côté de lui, un lit et une table où traînent des restes de nourriture, témoins d'une nouvelle journée passée à travailler. Le cyberdissident visionne les vidéos des dernières manifestations avant de les publier sur les réseaux sociaux. Dans un pays fermé aux équipes de télévision, il fournit également des images aux chaînes du monde entier.

## Des risques bien réels

«Tu ne peux pas voir l'injustice en face de toi et garder le silence. Tu dois t'impliquer. Au fil du temps, tu prends part à ce qui se passe et tu sais que tu es du bon côté. C'est ce qui nous donne la force de continuer», raconte Rami Nakhle, dans son appartement tenu secret. Pour rencontrer l'activiste, il faut d'abord prendre un taxi qui fera plusieurs détours avant d'être confié à un intermédiaire. La guerre a beau être virtuelle, le risque est bien réel.

## Il dispose d'une armée d'internautes volontaires prêts à traduire

«À Beyrouth, je ne suis pas en sécurité. Mais je sais aussi que mes amis en Syrie prennent plus de risques que moi. Je l'accepte.» Ces dernières semaines, les moukhabarat, les services secrets syriens ont plusieurs fois menacé sa famille. «Ils savent que je suis au Liban. Je ne reste jamais plus de deux semaines au même endroit.»

## Au cœur de l'injustice

A 28 ans, cet ancien étudiant en sciences politiques a commencé sa carrière d'opposant sur Internet. En 2006, la mort de l'une de ses amies, tuée par son frère pour une question d'honneur, a ébranlé la confiance qu'il portait au régime de Bachar al-Assad. Scandalisé par l'acquiescement du meurtrier sorti après six mois de prison, il se crée un personnage sur la toile: Malath Aumran. Et rentre en contact avec un groupe de défense des droits des femmes. En mai 2010, Rami Nakhle est interrogé plusieurs dizaines



Réfugié à Beyrouth, Rami Nakhle est un des cyberactivistes syriens les plus actifs. Depuis son appartement, il fournit notamment des images aux chaînes télévisées Al-Jazira et Al-Arabiya, les plus suivies dans le monde arabe. DR

de fois par la police. Début 2011, l'étau se resserre. Il se sent menacé. Une nuit, il paie des contrebandiers pour fuir vers le Liban.

A son arrivée, il crée un réseau d'échange d'informations alimenté aujourd'hui par une poignée de cyberactivistes. «Nous nous connaissons personnellement. Chacun a la responsabilité de couvrir les événements de son secteur. Nous faisons partie de la première génération de cyberactivistes syriens», précise l'opposant. Pour le moment, leur réseau parvient à déjouer les contrôles du gouvernement syrien grâce à des serveurs proxys hébergés à l'étranger.

## «Le régime tombera»

À Beyrouth, Rami Nakhle vit en tant que journaliste. Son espace de travail se résume à une salle de presse virtuelle où il est connecté jour et nuit, malgré la qualité médiocre de la connexion libanaise. «Dans chaque ville où il y a des

manifestations, nous possédons un comité central. Tous les jours, ces comités font un rapport et nous le font parvenir». Rami Nakhle n'a plus qu'à diffuser l'information. Pour cela, il dispose d'une armée d'internautes volontaires prêts à traduire les dépêches en anglais pour les médias du monde entier. «Nous avons gagné en crédibilité. Maintenant, ce sont eux qui nous appellent directement», assure-t-il.

## Des images violentes

Les images que Rami Nakhle reçoit sont violentes. Il y a beaucoup de morts et de blessés. Au total les ONG estiment que la répression en Syrie a tué 2000 personnes en cinq mois, dont plus de 1600 civils. Mais le dissident ne désespère pas. «Chaque nouveau mort accroît la colère de la population. Le changement est en marche. Le régime tombera», conclut-il, confiant, avant de filer. La chaîne Al-Arabiya l'attend pour une nouvelle interview. I

## TIRS SUR UNE MOSQUÉE

Les forces syriennes ont ouvert le feu hier sur des manifestants qui sortaient de la principale mosquée de la ville de Deir ez-Zor, dans l'est du pays. Alors que la mobilisation restait vive dans plusieurs villes, dix personnes sont mortes pendant des manifestations. Deir ez-Zor est un des foyers du mouvement de contestation du régime du président Bachar al-Assad. Comme chaque vendredi depuis le début du mouvement de contestation le 15 mars, les manifestants se sont rassemblés suite à des appels lancés via le réseau social Facebook. Ils se sont regroupés cette semaine autour du slogan «Nous ne nous soumettrons qu'à Dieu». ATS/REUTERS/AFP

## BOURSES

## Une semaine de panique qui se conclut en forte hausse

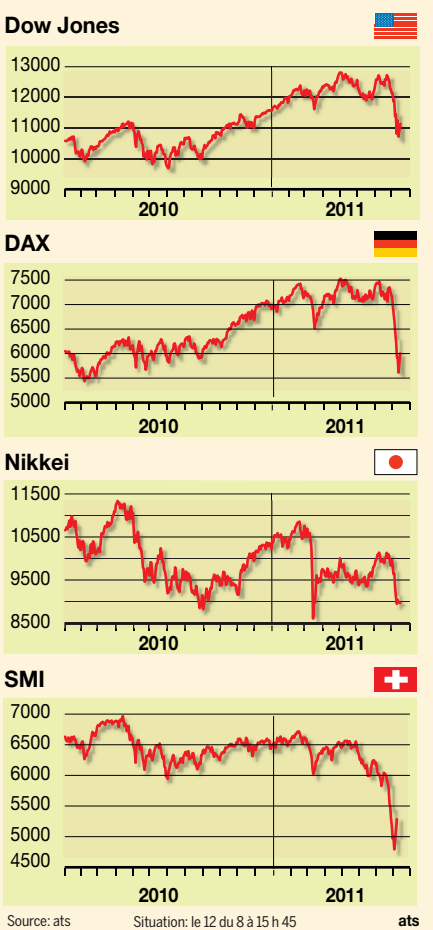
Les bourses européennes ont clos une semaine de panique sur un fort rebond hier. Elles ont été tirées par les bancaires, malmenées ces derniers jours, et rassurées par un bon indicateur américain. Le franc s'est pour sa part nettement déprécié face à l'euro et au dollar. Après avoir encore une fois joué du yo-yo dans la matinée, Paris a fini sur une forte hausse de 4,02%, Francfort de 3,45%, Londres de 3,04%, Madrid de 4,82% et Milan de 4%, pour ne citer que les places les plus en vue. De son côté, l'indice SMI de la Bourse suisse s'est encore envolé de 4,37%, après avoir déjà repris 5,02% la veille.

L'euro est par ailleurs repassé hier matin au-dessus de 1,10 franc, un plancher qu'il avait la première fois percé au début août. Vers 18h15, il se négociait à 1,0976 franc au cours interbancaire moyen, après avoir connu un plus haut de 1,1048. Le dollar

a aussi repris quelques couleurs, à 77,10 centimes. La devise européenne était tombée pratiquement à parité avec le franc mardi, à 1,007, son plus bas historique. Le billet vert avait aussi touché un plus bas à 70,69 centimes. Les interventions de la Banque nationale suisse (BNS), mais surtout la volonté affichée par les dirigeants européens de renforcer les mesures pour juguler la crise de la dette, semblent ainsi amener quelque répit dans l'appréciation du franc, valeur refuge.

Les valeurs bancaires, très attaquées sur les marchés ces derniers jours, ont largement profité des mesures d'interdiction hier de ventes à découvert - d'ailleurs prohibées en Suisse - sur plusieurs marchés européens pour rebondir. Ainsi, la française Société Générale a bondi de 5,65% et la première banque espagnole Santander a gagné 6,56%. En Suisse, UBS a pris 5,71% et Credit Suisse 4,38%. ATS/AFP

## LES BOURSES MONDIALES



## GRÈCE

## 1500 «retraités fantômes» débusqués

Le plus important fonds de pension grec a débusqué 1473 «retraités fantômes» qui touchent une pension bien qu'ils soient officiellement déclarés décédés. Le fonds a découvert la fraude en vérifiant les dossiers des retraités nés il y a plus de 100 ans, puis dans les années qui ont immédiatement suivi. Rovertos Spyropoulos, qui préside le fonds IKA-ETAM, a annoncé que des mesures étaient en cours pour traîner devant les tribunaux quiconque aurait touché de l'argent provenant de parents retraités décédés.

Ce scandale coûte environ deux millions d'euros par mois à la collectivité. Il intervient alors que le pays, qui croule sous une dette colossale, est soumis à une sévère cure d'austérité imposée par le FMI et l'Union européenne en échange d'une aide d'urgence massive. «Je crains vraiment qu'une fois ces vérifications terminées le 3 septembre, ce chiffre sera multiplié», a confié Spyropoulos. ATS/REUTERS

## CONJONCTURE

## Coup d'arrêt à la croissance en France

La France, en première ligne ces derniers jours dans la tempête qui agite les bourses et la zone euro, a enregistré une stagnation de son économie (0%) au deuxième trimestre. Le gouvernement a néanmoins décidé de maintenir à 2% son objectif de croissance pour l'année. L'institut de statistiques Insee a annoncé hier que la croissance du produit intérieur brut (PIB) avait été nulle au deuxième trimestre par rapport au trimestre précédent.

Cette stagnation, après une «vive» progression au premier trimestre (+0,9%), confirme une nette décélération de l'activité, anticipée par les analystes, même si la Banque de France s'attendait encore à une croissance de 0,2% pour ce trimestre dans ses prévisions de lundi dernier.

Le ministre français des Finances, François Baroin, a reconnu hier matin sur la radio privée RTL que cette stagnation du PIB au deuxième trimestre était «un peu décevante». Il a toutefois répété sa confiance dans l'économie française et maintenu la prévision de croissance de gouvernement à 2% pour 2011.

Les dépenses de consommation des ménages, traditionnel moteur de la croissance française, ont reculé au deuxième trimestre (-0,7% après +0,4%), selon l'Insee. Les importations se sont repliées (-0,9% après +3,1%), alors que les exportations ont stagné (0,0% après +1,8%). En conséquence, le solde commercial a contribué positivement à la croissance du PIB (+0,3 point après -0,5 point). ATS/AFP